

# " HILDA "

- 18 / 19 Novembre 1905
- 18 / 19 / 20 Novembre 2005
- Commémorer le naufrage
- Les Johnnies par commune
- et par compagnie
- La relation des faits
- les sources écrites d'information
- La mémoire des familles



*En commémorant, on édifie avec le passé une relation vivante. On confirme par là que cette relation a un sens pour aujourd'hui et pour demain.*

Guy COQ, philosophe - "Le Monde" 12-10-05

Le présent document vise à donner une information sur le drame du naufrage de l'HILDA, survenu dans la nuit du 18 au 19 novembre 1905. Il appelle la population actuelle à la commémoration.

Sur les 80 Johnnies embarqués sur l'HILDA, il y eut seulement 5 rescapés. 70 Johnnies décédés sont ici identifiés, avec leur commune d'origine et leur compagnie de rattachement. Les faits sont relatés. L'ensemble est accompagné des sources écrites d'information. Enfin, la mémoire des populations a été sollicitée pour la continuité historique, pour aussi reconstituer et communiquer aux descendants et apparentés leurs liens avec les naufragés ; pour, enfin, donner aux populations d'aujourd'hui, par la connaissance de leurs relations de proximité et du mode de vie de celles-ci, plus de sens à leurs émotions et une plus grande possibilité de partage.\*

CLEDER fut la commune la plus touchée : 27 disparus.

Les pertes de PLOUESCAT, SIBIRIL, PLOUGOULM, ROSCOFF étaient de l'ordre de 10.

Des communes limitrophes : TREFLAOUENAN, TREFLEZ, PLOUENAN eurent 1 ou 2 disparus et la FEUILLEE, commune des Monts d'Arrée, eut aussi 2 morts.

Les hommes se répartissaient entre 5 compagnies, qualifiées par le nom et la commune d'appartenance du "patron". Les compagnies comportaient entre 15 et 20 membres recrutés dans les différentes communes . La Cie TANGUY de SIBIRIL faisait exception avec ses 4

membres tous de la même famille de SIBIRIL : schéma de compagnies moins denses, avec recrutement sur seulement une ou deux communes, qui sera ensuite celui de l'entre-deux guerres.

Les « patrons » étaient jeunes : autour de 30 ans. Les membres des compagnies étaient encore plus jeunes : 45 avaient moins de 30 ans, 15 moins de 20 ans. Le plus jeune avait 12 ans ; déjà « cultivateur » comme le mentionnait à la rubrique « profession » le certificat de décès d'un jeune de 13 ans - Eugène KERBIRIOU.

Au stade ultime, les hommes iront jusqu'à l'abnégation vis-à-vis de cette jeunesse. Deux exemples sont ainsi cités par des rescapés : celui de Jean-Louis MONTFORT qui plonge pour sauver son jeune frère ; celui d'un des « patrons » PICHON qui donne sa ceinture de sauvetage à un jeune qui n'en avait pas et qui ne survit pas.

Il y avait entre ces hommes des liens étroits de parenté. Des familles entières ont donc connu le deuil, souffrances aggravées par leurs conditions économiques. Beaucoup de Johnnies, « soutiens de famille », laissaient les leurs, avec leur disparition - et la perte d'une année de gain, dans une situation difficile, parfois de grande pauvreté.

La religion, à l'époque, fut assurément un secours. Jean-Marie KERBIRIOU - 17 ans - fut ainsi découvert, le chapelet autour du bras ; ce qui reconforta sa mère. Les églises devinrent ensuite des lieux de chagrin et de prière - L'évêque de QUIMPER vint à CLEDER.

Les Autorités Civiles : le député Albert de MUN, habitant ROSCOFF, les maires apportèrent également leur soutien. Le député en parla à la Chambre Une tombe collective fut faite à ROSCOFF - à SIBIRIL, des tombes furent payées aux familles par les châtelains de Kéruzoré. Il y eut, par ailleurs, une forte mobilisation de la presse qui appela à compassion et solidarité financière Une souscription nationale fut ouverte : l'Association des Etudiants de RENNES y participa. Des GWERZ racontaient à tous l'évènement.

Le choc marqua profondément la population des Johnnies et du Léon. Les rescapés ne « pouvaient » plus en parler - comme les traumatisés de grands drames. Est-ce la raison pour laquelle les Johnnies furent peu nombreux ensuite dans les communes touchées - à part ROSCOFF ? De SANTEC (*SANTEC devint commune en 1920*), St POL de LEON, ROSCOFF, les Johnnies se retrouvèrent cependant encore à plus de 1.000 après la guerre de 1914 - jusqu'à 1.400 en 1929 pour 1.150 en 1905. Les conditions économiques générales : croissance, change s'amélioraient. Etre Johnny dans les familles moins nombreuses n'était plus une condition de survie mais une assurance de vie meilleure. Certes, le métier restait dur et les séparations familiales étaient aussi éprouvantes : « alies, e meus galved va mamm » disait le « nevezhant » de 12, puis de 14 ans. Mais il y avait aussi fierté des initiatives prises, plaisir de la découverte de gens vivant autrement, de paysages différents. Les générations qui ont suivi n'ont plus été obligées d'être « travailleurs » et « adultes » d'aussi bonne heure - ce qui est un bien. L'espoir est qu'elles transmettent le sens de la responsabilité et la générosité des ancêtres .

#### NOTA BENE

- Les Johnnies embarqués sur l'HILDA, passagers de 3ème classe, étaient enregistrés à bord.
- La disparition du registre oblige à reconstitution d'identités par la presse de l'époque, les registres communaux et paroissiaux et la mémoire des familles.
- Les recherches les plus récentes sont de Jean-Marie BALANANT (CLEDER).
- La mise en tableau est de Marie-Thérèse CHAPALAIN (ROSCOFF).

## LES JOHNNIES NAUFRAGES du HILDA

Nombres total 70

CLEDER – 27

- *Compagnie CALARNOU* ( de CLEDER ) 7
- *Compagnie QUIVIGER* ( de CLEDER ) 13
- *Compagnie JAOUEN* ( de PLOUESCAT ) 7

PLOUESCAT 10

- *Compagnie CALARNOU* ( de CLEDER ) 2
- *Compagnie JAOUEN* ( de PLOUESCAT ) 7
- *Compagnie PICHON* ( de ROSCOFF ) 1

PLOUGOULM 7

- *Compagnie CALARNOU* ( de CLEDER ) 6
- *Compagnie PICHON* ( de ROSCOFF ) 1

SIBIRIL 9

- *Compagnie CALARNOU* ( de CLEDER ) 1
- *Compagnie QUIVIGER* ( de CLEDER ) 1
- *Compagnie TANGUY* ( de SIBIRIL ) 4
- *Compagnie PICHON* ( de ROSCOFF ) 3

LA FEUILLEE 2

- *Compagnie PICHON* ( de ROSCOFF ) 2

ROSCOFF 11

- *Compagnie CALARNOU* ( de CLEDER ) 3
- *Compagnie QUIVIGER* ( de CLEDER ) 1
- *Compagnie PICHON* ( de ROSCOFF ) 7

TREFLAOUENAN 1

- *Compagnie CALARNOU* ( de CLEDER ) 1

TREFLEZ 2

- *Compagnie JAOUEN* ( de PLOUESCAT ) 2

PLOUENAN 1

- *Compagnie PICHON* ( de ROSCOFF ) 1

## Noms des disparus

CLEDER 27

- *Compagnie CALARNOU* ( de CLEDER ) 7 (Patron)
  - Jean Marie CALARNOU 35ans
  - Hervé CALARNOU 16ans Kerfichen
  - Jean Marie CALARNOU 12ans Kerfichen
  - Yves Marie LE GUEN 19ans Ruguel
  - Paul Yvon LE VELLY 17ans Kerbuzuguet
  - Jean François LE VELLY 27ans Kerbuzuguet
  - Jean Marie GUIVARCH 32ans Lann
- *Compagnie QUIVIGER* ( de CLEDER ) 13 (Patron)
  - Louis Marie QUIVIGER 32ans Bougourouan
  - Jean Louis MONFORT 27ans Kermargar
  - Jean Marie MONFORT 18ans Kermargar
  - Jean Marie IRRIEN 27ans Lanneusfel

○ François IRRIEN	23ans	Lanneusfel	
○ François ABHAMON	34ans	Poulscavennou	
○ Jean Marie LE BIHAN	30ans	Pont an Errol	
○ René LE BIHAN	24ans		
○ Hervé LE BIHAN	30ans	Vern Mespaul	
○ Paul Marie LESQUIN	22ans	Kermargar	
○ Jean Marie POSTEC	30ans	Vourn	
○ Jacques TOULLEC	36ans	Vourn	
○ Paul Marie BLOCH	17ans	Creac'h Piquet	
● <i>Compagnie JAOUEN</i>	<i>( de PLOUESCAT )</i>		7
○ Claude BECHU	19ans	Kerrien	
○ Jean BECHU	15ans	Kerrien	
○ Yves VELLY	26ans	Kerrien	
○ Jacques VELLY	20ans	Kerrien	
○ Jean René VELLY	17ans	Kerrien	
○ Jean OLLIVIER			
○ Claude OLLIVIER			
PLOUESCAT			10
● <i>Compagnie CALARNOU</i>	<i>( de CLEDER )</i>		2
○ Maurice LE SAINT			
○ Yves LE SANN			
● <i>Compagnie JAOUEN</i>	<i>( de PLOUESCAT )</i>		7
○ Paul JAOUEN	24ans	Bourg	(Patron)
○ Jean Baptiste JAOUEN	18ans	Kerscao	
○ Yves BOTHOREL	28ans	Bourg	
○ Louis COLAS	25ans		
○ François KERMOAL	28ans	Languien	
○ Charles LE GOFF	17ans	Kerscao	
○ Tanguy SENANT	24ans	Kergarat	
● <i>Compagnie PICHON</i>	<i>( de ROSCOFF )</i>		1
○ Yves BROCHEC	40ans		
PLOUGOULM			7
● <i>Compagnie CALARNOU</i>	<i>( de CLEDER )</i>		6
○ Jean CREACH	20ans		
○ Jean Marie CREACH	17ans		
○ Louis LE GOFF	19ans		
○ Yves GOARDIN			
○ Jean Marie PENDU	26ans		
○ François PENDU	21 ans		
● <i>Compagnie PICHON</i>	<i>( de ROSCOFF )</i>		1
○ Olivier GUILLERMOU	45ans		
SIBIRIL			9
● <i>Compagnie CALARNOU</i>	<i>( de CLEDER )</i>		1
○ François POSTEC			
● <i>Compagnie QUIVIGER</i>	<i>( de CLEDER )</i>		1
○ Jean Marie PERON	29ans		
● <i>Compagnie TANGUY</i>	<i>( de SIBIRIL )</i>		4
○ Louis TANGUY	69ans		(Patron)
○ Guillaume TANGUY	25ans		
○ Claude TANGUY	18ans		
○ François TANGUY	14ans		
● <i>Compagnie PICHON</i>	<i>( de ROSCOFF )</i>		3
○ Jacques LE BIHAN	26ans		

o	Louis LE SAOUT			
o	Yves Marie OLLIVIER	24ans		
	LA FEUILLEE			2
•	<i>Compagnie PICHON</i>	( de ROSCOFF )		2
o	Jean Marie BOTHOREL	28ans	Kermabilou	
o	Jean Marie PAUGAM	20ans	Litiez	
	ROSCOFF			11
•	<i>Compagnie CALARNOU</i>	( de CLEDER )		3
o	Joseph CABIOCH			
o	Jean Marie SIMON	24 ans	Valanec	
o	Yves SIMON	20 ans	Valanec	
•	<i>Compagnie QUIVIGER</i>	( de CLEDER )		1
o	Jean Marie CAROFF	55 ans	Kerguenec	
•	<i>Compagnie PICHON</i>	( de ROSCOFF )		7
o	Jean François PICHON	31 ans	né à Guiclan	(Patron)
o	Guillaume PICHON	27ans	Raz (Patron)	
o	Léon PICHON			(Patron)
o	François CREIGNOU	25ans		
o	Guillaume TONNARD			
o	Jean KERBIRIOU	17ans	Pen ar Creac'h	
o	Eugène KERBIRIOU	13ans	Pen ar Creac'h	
	TREFLAOUENAN			1
•	<i>Compagnie CALARNOU</i>	( de CLEDER )		1
o	Jean Marie GOASDOUE			
	TREFLEZ			2
•	<i>Compagnie JAOUEN</i>	( de PLOUESCAT )		2
o	François GOAVEC	29ans		
o	François GUIVARCH			
	PLOUENAN			1
•	<i>Compagnie PICHON</i>	( de ROSCOFF )		1
o	Jean François LE SANN			

## La relation des faits

Il y a bientôt 100 ans, dans la nuit du 18 au 19 Novembre 1905, à l'entrée du port de Saint Malo, coulait le vapeur anglais le « *Hilda* ». Il y eut 125 victimes ainsi réparties :

- 70 johnnies de la région de Cléder et de Roscoff,
- 24 autres passagers
- 28 membres d'équipage.
- 

Seuls cinq passagers et un membre d'équipage furent sauvés.

Les johnnies étaient pour la plupart des paysans léonards, partis courant juillet pour vendre leurs légumes de l'autre côté de la Manche en faisant le porte-à-porte, selon la méthode traditionnelle inaugurée en 1828 par Henri Ollivier. La campagne finie, ils s'en revenaient dans leurs foyers.

Comment le drame a-t-il pu se passer si près des côtes bretonnes ?

Le bateau avait quitté Southampton le vendredi 17 Novembre en soirée et le capitaine Grégory avait décidé de se réfugier au large de l'île de Wight en attendant la dissipation d'un épais brouillard. Le samedi matin effectivement le brouillard se leva et le bateau put faire route vers St Malo en direction du chenal de la *Petite Porte*. Il est 6 heures du soir : la tempête de neige fait rage, il est impossible de rentrer au port dans ces conditions. Pendant 5 ou 6 heures, le bateau s'éloigne et va naviguer en plein large. A 11 heures du soir, la visibilité est toujours quasi nulle. Y a-t-il eu pression de

la part des passagers sur le capitaine pour le décider à rentrer malgré le temps exécrable ou bien le capitaine Gregory a-t-il vu une lueur l'autorisant à passer le chenal ? Toujours est-il que peu avant minuit, le bateau touche les rochers, est coupé en deux et coule en quelques minutes. L'endroit s'appelle *Les Pierres des Portes*. L'équipage met des canots en mer, mais ceux-ci sont aussitôt balayés par la force des vagues. Plusieurs dizaines de passagers s'accrochent aux cordages et aux mâts restés partiellement en dehors de l'eau. Mais ils ne peuvent pour la plupart résister au vent, au froid et à la violence des eaux.

A terre, personne n'a été informé des événements, jusqu'au moment où le vapeur « ADA » qui faisait route sur Southampton ne découvre, à la sortie du port, l'ampleur de la catastrophe et ne vient porter secours aux rescapés qui ont passé toute la nuit à attendre, transis de froid.

Les rescapés sont au nombre de six : il y a :

- un membre d'équipage,
  - *Mr Grinter*
- cinq johnnies bretons:
  - *Paul-Marie Pen et Tanguy Laot, de Cléder*
  - *Olivier Caroff, de Roscoff,*
  - *Louis Rozec, de Plouzévédé,*
  - *Louis Mouster, de La Feuillée,*

Dans les jours qui suivirent, ce fut la consternation générale dans tout le pays léonard.

La France entière s'émut du drame et une souscription nationale fut organisée par un journal parisien. Pour les familles des victimes, les lendemains du drame furent terribles : plusieurs furent ruinées, car il fallut payer les oignons achetés aux paysans et le produit de la vente avait disparu en mer...

*Extraits de « Le Temps » - 22 Novembre 1905.*

58 compagnies sont parties cette année par le port de Roscoff... au total 1.152 personnes. 7.543 tonnes d'oignons ont été expédiées... Les vendeurs reçoivent de 15 à 80 francs par mois, plus même, suivant l'âge, la capacité et la conduite... En Angleterre, les oignons se sont vendus 18 à 20 francs les 100 kilos : on les avait payés 7 francs les 100 kilos en moyenne...

La campagne a été bonne cette année.

*Extraits de « Le Finistère » - 29 Novembre 1905*

- Mr Picot a compté entre Roscoff, Plougoum, Cléder, Sibiril et Plouescat :
    - 23 veuves, 54 orphelins et 37 vieillards qui ont perdu leur seul soutien.
- Jean-Marie Balanant, Cléder le 22 Septembre 2004

*Bibliographie*

- Jean-Jacques MONCUS,
  - « *L'émigration saisonnière des Johnnies, de Roscoff des origines à nos jours* »
  - **Année 1972-73, mémoire de maîtrise UBO, dir. Yves Le Gallo, pp.281-296**
- François GUIVARC'H,
  - « *Les Johnnies de Roscoff* »
  - **1979, Editions Nature et Bretagne, pp.99 à 109 3.**
- Gilles MILLOT,
  - « **Chasse Marée** »,
  - **n° 9, 15 Novembre 1983. La terrible nuit de Paul Pen.**
- Tad MEDAR, Capusin,
  - « *Paotred an onion* »,
  - **1986, Les presses bretonnes, St Brieuc, pp 130-186**
- Henri FERMIN,
  - « *Les bateaux anglais de Saint-Malo et le naufrage du vapeur « HILDA »*,
  - **1986, Editions DANCLAU, Dinard, 135 pages.**
- Yves DUFEIL,

- « *La Pierre des Portes* »,
- 1996, **Sol'air**, 220 pages. Roman
- Naïg ROZMOR,
  - "*Johnniged an Hilda*",
  - 2002, **Brud Nevez**, 112 pages. Théâtre

### *Journaux consultés*

#### *Au centre Pompidou:*

- *L'Hurrtañité*, 22,23,24 novembre 1905;
- *Le Petit Parisien*, 20,21 novembre 1905;
- *La Presse*, 20, 26 **Novembre** 1905,
- *Le Temps*, 20, 22 novembre 1905, 2 **Décembre** 1905 ;
- *L'Eclair*, 20, 22 novembre 1905 ;
- *Le Gaulois*, 22,23,25,26, 27 **Novembre** 1905

#### *A Paris au siège de La Croix :*

- *La Croix*, 21, 23, 24, 25 **Novembre** 1905

#### *A Londres :*

- *The Times*, 1905 **Nov. 3.** Av Guild Hall Library

#### *En Bretagne :*

- *La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon*, **Novembre** 1905, **Décembre** 1905 ;
- *Le Courrier du Finistère*, 2 **Déc** et 9 **Déc** 1905 ;
- *Kroas ar Vretoned*, 3 **Kerzu** 1905 ;
- *La Dépêche de Brest* du 20 au 26 **Novembre** 1905.

#### *Pistes de recherche*

- Archives départementales Finistère : communes Cléder, Plouescat, Sibiril, Roscoff, Plougoum,
- La Feuillée, Plouzévédé, Tréfleze, Plouénan.
- Rechercher « La note sur le naufrage du Hilda » dans les Avis de décès de Cléder de 1905 .
- Archives diocésaines. Paroisses concernées
- Journaux des Côtes d'Armor (La côte d'Emeraude...)
- Archives de la marine à Brest
- Journaux anglais (surtout du côté de Southampton)

## MEMOIRE ROSCOVITE

Une tombe collective existe au cimetière marin de ROSCOFF - près du Monument aux Morts pour la France. Elle contient 7 corps retrouvés et porte l'inscription de 4 Johnnies disparus également domiciliés à ROSCOFF.

soit les corps de :

- Eugène KERBIRIOU - 13 ans
- Jean-Marie KERBIRIOU - 17 ans - son frère
- Jean-Marie CAROFF - 55 ans –
- François CREIGNOU - 25 ans –
- Jean-François PICHON - 31 ans
- Guillaume PICHON - 27 ans – son frère
- Yves SIMON - 20 ans

et en inscription

- Jean-Marie SIMON, frère de Yves, -24 ans

- Léon PICHON, frères des 2 PICHON retrouvés
- Guillaume TONNARD
- Joseph CABIOCH

Jean-Marie CAROFF

habitait KERGUENNEC. Il était fils de Jean CAROFF et de Claudine CREIGNOU, époux de Catherine CREACH.

Son fils, Olivier CAROFF, rescapé, dira qu'il aura perdu dans le naufrage 4 cousins : les 2 KERBIRIOU et les 2 SIMON.

Olivier CAROFF s'est ensuite marié. Il est retourné en Angleterre ; il y est mort et sa tombe y est restée.

Ses enfants sont Jack CAROFF et Jeannie CAROFF - Channi LANDIVINEC - décédés et Françoise CAROFF-BECU qui habite près de la gare à ROSCOFF et qui a pour enfants Jacqueline, Jacques, Nicolas. « Mon père ne voulait jamais parler de l'HILDA » dit Françoise BECU.

Eugène et Jean-Marie KERBIRIOU

habitaient à PEN AR CREACH - une maison qui sert aujourd'hui de grange chez Marie CORRE-CABIOCH.

Ils étaient fils de Jean KERBIRIOU et de Marie-Anne GUIVARCH. Lien de parenté avec les CAROFF ? Annaïck ROQUEN était leur nièce. Sa fille Anna SEITE-MEURZEC habite la cité de Kemaoguer.

Yves et Jean-Marie SIMON

habitaient le VALANEC - probablement dans la maison qui est devenue par la suite propriété de Henri TANGUY - Herrick BABAOT.

Leurs parents étaient Jacques SIMON et Jeannette CREACH, dont la tombe se trouve aussi dans le cimetière marin. « La mère, est-il écrit dans un journal de l'époque : La Dépêche de BREST, était veuve et dans un état proche de la gêne » ;

Il y avait d'autres enfants : Paulinic, Annaïck et Eugenic COU. Paulinic et Annaïck ont vécu leur retraite au PONTIGOU après avoir travaillé à ROUEN (?) « dans les légumes ». Elles n'ont pas laissé de descendants. Eugène vivait à DREUX ; il avait une fille Simone SIMON. La famille « collatérale » n'a plus eu de nouvelles d'eux après la guerre de 39-45. Cette famille se compose de la branche SIMON et de la branche CREACH.

Jacques SIMON avait pour soeur Marie SIMON qui a épousé Marc-Henri CHAPALAIN - AR PABOUR et vécu au ROC'H TREVIGNER. Leurs enfants : Thérèse CHAPALAIN-CORRE, Louis CHAPALAIN - Louis ROC'H, Henri CHAPALAIN -Herrick ar ROC'H étaient donc cousins germains des disparus. Ils ont de nombreux descendants dans la région : Jeanne CORRECREIGNOU, Thérèse CORRE-CREIGNOU, Henriette CHAPALAIN-GUYADER, Louis CHAPALAIN, Marie-Thérèse CHAPALAIN, Christiane CHAPALAIN-GARNIER...

Jeannette CREACH était soeur de Catherine CREACH, femme de Jean-Marie CAROFF d'où le lien de cousinage des jeunes CAROFF et SIMON. Claude CREACH - Glaoda Marick THOMASS était un neveu. Louise CREACH-GUIVARCH, sa fille -décédée avait un fils habitant ROSCOFF : Patrick GUIVARCH.

Pour les autres disparus, il est plus difficile de trouver des apparentements.

Qui étaient Guillaume TONNARD, Joseph CABIOCH ?

François CREIGNOU

était le mari de Jeanne RIOU qui a épousé ensuite François MEURZEC ; celui-ci est mort peu après et enterré à MIDDLESBOROUGH (ANGLETERRE) comme le porte une plaque apposée sur la tombe de l'HILDA. Jeanne RIOU, habitant le THEVEN, était connue sous le nom de Chan KAPOT ; son fils était François KAPOT. Avec sa soeur couturière comme elle, elle a élevé deux nièces Titine et Madeleine YVEN , parties ensuite à BREST. Peut-on poursuivre le lien ?

Jean-François et Guillaume PICHON

seraient venus de GUICLAN.

Guillaume PICHON habitait le RAZ.

Est-ce la même famille qui a ensuite tenu l'AUBERGE DU QUAI et tenu, dans le local attenant une

Agence Maritime ? Là, un Pierre PICHON a longtemps servi de transitaire aux Johnnies ; l'agence étant ensuite reprise par Paul PERON.

*Il se trouve que le grand-père de Paul PERON a aussi disparu dans le naufrage de l'HILDA. Il était l'un des deux "passagers français" Joseph QUEMENEUR, l'autre étant le neveu de celui-ci Joseph KERBRAT. Ces hommes faisaient partie de ces marins ou pêcheurs de PLOUEZOC'H qui dans ces temps convoaient l'hiver des yachts pour le compte de leurs riches propriétaires. Ils revenaient d'avoir conduit un yacht de HOLLANDE en ECOSSE.*

*L'épouse de Paul PERON, Jeanne GUIVARCH, habite ROSCOFF. Sa soeur, Jeanne PERON, qui fut professeur au Collège Ste-Ursule de St POL, habite MORLAIX.*

*Nous les associons à notre émotion.*

## MEMOIRE DES AUTRES COMMUNES

Il existe sur PLOUESCAT un ouvrage de Paul GRIJOL : « PLOUESCAT et la mer » avec une partie - pp 94 à 100 - sur les Johnnies et l'HILDA.

Par ailleurs, des contacts peuvent être établis :

- pour SIBIRIL, avec Louis et Aline TANGUY à KERELOU
- pour CLEDER, avec Jean-Marie BALANANT au LANN CREACH OALEC qui a fait en 2004 dans le cadre de l'Université de Bretagne Occidentale (U.B.O.) une étude sur l'HILDA.

Cette étude reprend les recherches généalogiques de Michel MONTFORT et de Michèle SEGURACOZ (familles BOTHOREL-CALARNOU) et cite une lettre confiée en l'an 2000 d'un descendant du naufragé Jacques TOULLEC - Pierre BOUROULLEC de KERMOAL en CLEDER. Cette lettre envoyée par Jacques TOULLEC à son épouse porte la mention: "PORSMOUTH, 5 Novembre 1905". Ainsi, la Cie QUIVIGER y aurait-elle été basée.

Et, sur sollicitation de TUD AR JOHNNIGED, d'autres renseignements et contacts ont été établis cet été à la Fête de l'Oignon à ROSCOFF :

Mme PARDIAC de CLEDER, Philippe KERBIRIOU ont dit qu'ils étaient reliés aux naufragés CALARNOU tandis qu'Annie STEPHAN-QUERE s'est dite descendante de Tanguy LAOT, rescapé.

Et Albert LAOT a indiqué qu'un chapitre sur l'HILDA faisant référence à Tanguy LAOT était partie de son ouvrage : « 10 générations de paysans bretons » paru aux Editions SKOL VREIZ.

Enfin, Jean-Paul BALCON a signalé que son grand-père Paul BALCON avait manqué le départ de l'HILDA. Sans autres références..

*Tud ar Jonniged – 15 octobre 2005  
Marie-Thérèse Chapalain*